

40

## Le chiffre

Les violents incidents qui ont opposé, dimanche soir, à Rome, des supporters de football aux policiers ont fait 40 blessés parmi les forces de l'ordre et au moins 100 000 euros de dégâts, selon l'agence italienne Ansa. Les supporters, dont la colère a explosé après la mort d'un tifosi de la Lazio Rome tué accidentellement par un policier, ont attaqué deux casernes des forces de l'ordre ainsi que le Coni (Comité national olympique italien), proche du stade Olympique de Rome. Le siège du Coni a subi des dégâts d'un montant d'environ 100 000 euros, selon des experts qui ont inspecté les locaux. Il devrait être réparé et opérationnel d'ici 48 heures...

## LES PHRASES

«Le fait que des gens aient pris comme prétexte ce qui s'est passé pour faire encore pire est déplorable (...) Nous devons tous faire un *mea culpa* et être un peu moins hypocrites (...) J'ai vu des jeunes briser des vitres et s'en réjouir. Voilà les valeurs de notre société. C'est cela la vraie tragédie»

(Roberto Donadoni, le sélectionneur de l'Italie)

«C'est un problème social et ce ne doit pas être imputé au foot. Si on nous demandait de ne pas jouer lors de la prochaine journée de championnat, je le ferais, mais je ne comprendrais pas»

(Gianluigi Buffon, gardien de l'Italie)

## De nombreux témoignages

Le préfet d'Arezzo, Vincenzo Giacobbe, après avoir indiqué qu'une information pour homicide par imprudence était ouverte, a néanmoins ajouté que cette première qualification pourrait évoluer «dans le sens d'une aggravation». L'avocat de la famille avait estimé dès dimanche que les faits relevaient de l'homicide volontaire. M. Giacobbe a également expliqué que sur la base de «nombreux témoignages», le policier a «probablement» visé les pneus de la voiture où se trouvait la victime, décédée après avoir été touchée au cou.

## «En Italie, la violence

DOSSIER Auteur du *Phénomène ultras en Italie*, Sébastien Louis revient sur les

**Touché d'une balle dans le cou, Gabriele Sandri est la vingtième victime depuis la création du Calcio. Un championnat réputé pour la passion de ses supporters, ses dérives mais aussi pour un système policier inadapté. Sébastien Louis, Français résidant au Grand-Duché et véritable spécialiste du sujet, nous en parle.**

Entretien avec notre journaliste Charles Michel

Dimanche matin, Gabriele Sandri, 28 ans, supporter de la Lazio, est mort sur l'autoroute de Badina al Pino en Toscane, touché par une balle perdue tirée par un policier. Le dixième incident depuis le début de l'année en Italie...

Sébastien Louis: (...) Non, il y en a eu bien plus que ça! Dans les petites divisions, chaque week-end a son lot de violence. Mais on n'en parle pas. Le problème ne date pas d'hier. Je dirai même qu'il a toujours existé. Les

premiers coups de feu échangés entre supporters datent de 1914... Cette fois, cet ultra de la Lazio est mort d'une balle tirée par un policier qui se trouvait de l'autre côté de l'autoroute... Pourquoi a-t-il tiré? Je me le demande alors que selon les différents témoignages, les supporters de la Juve, alertés par la présence de la police, venaient de partir et que ceux de la Lazio étaient en train d'en faire autant...

La responsabilité policière est donc une nouvelle fois directe-

Italie, cinq furent victimes de la police. Le premier cas remonte au 28 avril 1963. Lors du match, Salerne - Potenza, Giuseppe Plaitano, supporter de l'équipe locale, meurt d'une balle dans la nuque alors qu'il se trouve en tribune latérale... Tout simplement parce qu'un policier, tira un coup de feu en l'air afin de séparer quelques supporters au pied de la tribune.

En 1984, lors du derby Trieste - Udinese, en Coupe d'Italie, Stefano Furlan est matraqué à mort par un

forces de l'ordre qui le chargeaient.

Le dernier drame remonte à 1998. Lors de la rencontre Trévise - Cagliari. Un supporter décède d'un infarctus après avoir été roué de coups par des policiers. Sur les vingt morts, cinq sont dus à une mauvaise gestion policière.

En février dernier, Filippo Raciti, policier de 38 ans, meurt à Catane lors d'affrontements qui opposaient les forces de l'ordre aux supporters locaux...

(...) À ce sujet, on ne connaît toujours pas officiellement la raison de sa mort. L'agent a semble-t-il été heurté par un gros pétard... Ou par une jeep de la police. C'est, en tout cas, la rumeur ou plus exactement la thèse qui circule et dont s'est fait l'écho le très sérieux journal *L'Espresso* dans son édition du

31 mai 2007. Des traces de sang auraient été retrouvées sur le véhicule.

Après ce drame, le gouvernement italien a pris certaines me-

Sur les vingt morts (dans l'histoire du Calcio), cinq sont dus à une mauvaise gestion policière



ment impliquée. Comment l'expliquez-vous?

Tout d'abord, il faut savoir que sur les vingt morts liés au football en

policier. En 1991, à proximité du stade de Bergame, un simple passant meurt d'une crise cardiaque à la vue d'une cinquantaine d'agents des



Les affrontements entre supporters et les représentants des forces de l'ordre sont fréquents les jours de match.

## Championnat suspendu, nouvelles mesures...

Alors que le gouvernement italien réclamait des gestes forts, la FIGC suspendait les championnats de Série B et C.

Tout le monde partage la nécessité de gestes forts et significatifs de la part du monde du football», a déclaré le ministre des Sports, Giovanna Melandri, à l'issue d'une réunion à Rome en compagnie des présidents de la Fédération, de la Ligue des clubs et du Comité national olympique (Coni).

«Les valeurs du football ont été bafouées à deux reprises parce qu'un jeune supporter est mort et parce que la violence s'est déchaînée, a-t-elle ajouté. J'ai demandé au sport (NDLR : à ses dirigeants) d'évaluer jusqu'à la possibilité de suspendre les championnats au cours des prochaines semaines». Quelques heures plus tard, la fédération italienne décidait de suspendre les

championnats de Serie B et C (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> division) le week-end prochain. La FIGC indiquait qu'un conseil fédéral serait convoqué jeudi et suivi d'une réunion avec les présidents de clubs afin d'étudier des initiatives de solidarité pour le dimanche 25 novembre, lorsque reprendront normalement les championnats dans toutes les divisions.

Une mesure intervenant après l'Observatoire sur les manifestations sportives, qui dépend du ministère de l'Intérieur, ne décide d'interdire les déplacements des groupes de tifosi identifiés comme violents.

L'organisme a aussi décidé que seuls les groupes qui ont «donné des preuves de sportivité et de correction» pourront, au cas par cas, être

autorisés à se déplacer, et répété que les préfets avaient la faculté «de ne pas faire débiter ou de suspendre des matches chaque fois que se produiront des incidents, même loin du stade».

## Les regrets du policier

Dans le même temps, l'enquête menée à Arezzo où s'est fait tuer Gabriele Sandri, jeune supporter de la Lazio, a conduit à l'ouverture d'une information pour homicide par imprudence à l'encontre du policier auteur du coup de feu mortel.

Le préfet d'Arezzo Vincenzo Giacobbe a quant à lui donné des détails sur les circonstances de la mort de

Gabriele Sandri. Le préfet a aussi expliqué qu'il n'était «pas certain que la rixe pour laquelle sont intervenus nos agents soit lié au football».

Le policier mis en cause, cité par le *Corriere della Sera*, a affirmé : «Je ne visais rien, je ne pointais personne. J'étais au moins à 200 mètres, comment aurais-je pu? Le premier coup (de feu), je l'ai tiré en l'air et le second est parti alors que j'étais en train de courir, putain de moi. Maintenant je le sais, je suis effondré». «Ainsi, j'ai détruit deux familles, celle de ce garçon et la mienne...», a-t-il ajouté. Selon le quotidien, le policier, âgé de 31 ans, aurait dû, en vertu du règlement, remettre son arme dans son étui après le premier coup de feu de sommation.

# est devenue la norme»

incidents qui ont coûté la vie, dimanche, à un supporter de la Lazio de Rome.

**sures d'urgence (mises en place de tourniquets à l'entrée des stades, billets nominatifs, etc.). Dix mois plus tard, leur inefficacité est flagrante. Comment l'expliquez-vous?**

En 1989, fut adoptée la première loi pour lutter contre la violence dans les stades. Depuis, dix autres ont suivi. À chaque fois, suite à des incidents. Finalement, aucune d'entre elles ne fonctionne car le gouvernement s'inscrit dans une logique de répression et non de prévention.

**La prochaine en date, qui pourrait être l'interdiction pure et simple des déplacements des supporters lorsque leur équipe jouera à l'extérieur, entre parfaitement dans cette logique...**

Par le passé, les déplacements des ultras étaient organisés. Des trains spéciaux étaient affrétés pour assurer leur sécurité. Depuis le début des années 2000, ce n'est plus possible et les supporters se déplacent en bus ou en voitures. Avec le risque de voir différents groupes d'ultras rivaux se rencontrer sur une aire d'autoroute. Comme ce fut le cas dimanche...

**Quelques heures après ce drame, les ultras de l'Atalanta Bergame et du Milan AC se sont réunis pour affronter les forces de l'ordre. N'est-ce pas surprenant?**

Ça peut l'être quand on sait qu'en temps normal ils se haïssent. Mais, depuis 1990, le policier est devenu une cible commune à tous les ultras. D'ailleurs, un Napolitain a sorti un livre dont le titre est édifiant : *Policier, premier ennemi*.

**Pour quelles raisons?**

Pour s'en rendre compte, il faut aller en Italie. Les stades sont de véritables forteresses, les contrôles sont multiples, les policiers armés comme des GI avec des hélicoptères surveillant les alentours. Il y a dix jours, j'étais à Naples pour la venue de la Juventus. Les Napolitains eux-mêmes forçaient les tourniquets à l'entrée du stade. À force de considérer les supporters comme des animaux, ils finissent pas avoir des réactions primaires...

**La suppression des grillages ou des vitres blindées séparant les tribunes de la pelouse est-elle sérieusement envisageable?**

Ce n'est évidemment pas faisable du jour au lendemain. C'est un travail qui doit être effectué sur la durée. En Allemagne, dans chaque club, il existe ce que l'on appelle le «fan coaching». C'est une structure au sein de laquelle travaillent toute la semaine des éducateurs sociaux - employés par la ville - chargés de

sensibiliser les supporters aux problèmes de violence. Cela se fait également en Belgique.

**L'Italie doit-elle s'inspirer de ce qui se fait en Angleterre?**

Non, le système anglais n'est absolument pas le modèle à suivre. Les Anglais ont simplement déplacé le problème. Il n'y a plus de violence dans les stades, c'est vrai, mais cela n'empêche pas les groupes d'ultras de se donner rendez-vous ailleurs pour en découdre.

**L'ultra n'est donc pas un supporter comme un autre...**

Une minorité de sa frange est violente. Pour la plupart, ce sont les fidèles des fidèles et de vrais passionnés de football.

**Que pensez-vous des interdictions de stade pour certains supporters?**

C'est une très bonne chose... Le seul souci c'est que cela ne vise pas les plus violents d'entre eux. Je m'explique : en interdisant un supporter de stade pendant un an pour avoir jeté un fumigène, on ne fait que le victimiser. Par la suite, la frange la plus violente des ultras s'en servira pour rallier de nouveaux éléments à sa cause. La violence exerce sur les plus jeunes une certaine fascination. C'en est presque devenu un jeu et aller défier les forces de l'ordre a un côté exaltant. Ça leur permet de s'attaquer indirectement à l'État qui, à leurs yeux, est responsable de la situation. Autre chose : les réactions des forces de l'ordre sont bien souvent disproportionnées et inappropriées. Pour preuve, j'ai assisté à un match de 5<sup>e</sup> division entre Savoia et Sapri. Il y avait 50 ultras du club local, 9 supporters adverses et 50... carabinieri! À la fin de la rencontre, quand un gamin de douze ans a tenté d'entrer sur la pelouse, les policiers l'ont renvoyé en tribune en le frappant... Puisqu'à la violence, on répond par la violence, celle-ci est devenue la norme.

**C'est donc un problème de société?**

Le gouvernement italien ne se rend pas compte d'une chose : sa police est mal formée. Pour preuve, celle-ci n'a pas réussi à assurer la sécurité de sa capitale dimanche (NDLR : des tifosi ont saccagé une partie du Comité olympique italien mais aussi du stade Olympique). Lors des matches, on envoie des jeunes au casse-pipe. Ce qui conduit inévitablement à des dérapages, et pas uniquement dans le football. Pour rappel, lors du sommet du G8 en juillet 2001, un manifestant avait



L'ouvrage de Sébastien Louis est une référence pour tous les passionnés.

été tué par balles. D'autres furent arrêtés, violentés et même torturés. Une fois arrêtés, certains d'entre eux, communistes ou anarchistes pour la plupart, furent obligés de faire le salut fasciste ou se sont fait uriner dessus... Je n'invente rien c'est ce que l'on peut lire dans le rapport d'Amnesty International.

**Si la responsabilité de la police est évidente, les médias participent-ils à ce fléau, selon vous?**

Ils jouent un rôle, c'est évident. Et

c'est pour cela que dans leurs informations, ils doivent être précis. Et puis, surtout, ils ont toujours tendance à parler des ultras lors de ce type d'incidents, mais on n'en parle jamais lorsqu'ils organisent des manifestations pour des causes humanitaires ou de ce type. Et pourtant, il y en a...

**Le Phénomène ultras en Italie, de Sébastien Louis. 21 euros. Édition Mare & Martin.**

«La loi et l'ordre public ont été mis en miettes»

L'ensemble de la presse italienne consacre ses unes, hier, à la mort de Gabriele Sandri.

«Quel cauchemar!», s'exclame *La Gazzetta dello Sport*, le principal quotidien sportif, qui raconte en détails la «bataille de rues» qui a lieu en soirée dans la capitale. L'éditorialiste Candido Cannavo rend hommage au supporter de la Lazio, un «pauvre garçon tué pour rien (...) qui n'était pas un agité, un violent, mais un jeune qui travaillait dans la musique et aimait la Lazio», et parle à propos de cette affaire d'une «véritable urgence nationale». «Dans quelle obscurité est plongée la passion des Italiens?», s'interroge-t-il, relevant que «le football a cultivé une sous-culture». «La loi et l'ordre public ont été mis en miettes».

Les autres quotidiens usent de mots guerriers pour évoquer les affrontements de dimanche soir. «Guerre ultra» titre *La Repubblica*, tandis que le *Corriere della Sera* relève que neuf mois après la mort d'un policier tué lors d'affrontements en marge du derby sicilien Catane-Palermo, la mort de Gabriele Sandri a été «la mèche qui a fait reprendre l'incendie», unissant tous les tifosi qui n'ont pas digéré les mesures anti-violence contre les forces de l'ordre.

## À Metz aussi...

Un footballeur de Devant-lès-Ponts (Moselle), dont l'équipe recevait dimanche celle de Woippy (Moselle) dans le cadre de la Coupe de Moselle, a été roué de coups par des supporters visiteurs armés, selon des témoins, de bates de baseball.

Souffrant de contusions multiples, le footballeur, âgé d'une vingtaine d'années, a été admis dans un hôpital de Metz qu'il a pu quitter en fin de soirée.

L'incident s'est produit à huit minutes de la fin de la rencontre, alors que les deux équipes étaient à égalité deux buts partout. Les supporters de Woippy ont envahi le terrain alors que le joueur de Devant-lès-Ponts venait de commettre une faute.

Pris pour cible, celui-ci a pris peur et s'est enfui du stade Baron-Dufour en short et chaussures à crampons. Mais il a été rattrapé à un kilomètre du stade par les supporters en furie qui lui ont infligé une correction. Selon des riverains, ces derniers disposaient de bates de baseball, voire de couteaux. Une enquête a été ouverte par la police de Metz.

## ... et en Bosnie!

Huit policiers et trois personnes ont été blessés dans des accrochages entre supporters musulmans et croates bosniaques en marge d'une rencontre comptant pour la 13<sup>e</sup> journée du championnat de Bosnie.

Les incidents entre supporters ont éclaté à Mostar, ville ethniquement divisée, peu avant le début de la rencontre opposant Velez à Zrinski, les deux clubs de Mostar.

La police est intervenue en force pour mettre un terme aux violences. Une vingtaine de véhicules ont par ailleurs été endommagés, selon un porte-parole de la police de Mostar, Srecko Bosnjak.

Les supporters de Zrinski sont croates et ceux de Velez sont musulmans. Zrinski s'est imposé par 2 à 0.

Bien qu'alliés contre les forces serbes bosniaques durant le conflit intercommunautaire qui a ravagé cette ex-république yougoslave de 1992 à 1995, les Croates et les musulmans de Bosnie se sont fait la guerre pendant onze mois en 1993 et 1994.

La ville de Mostar a été le théâtre de violents affrontements et aujourd'hui les deux communautés sont toujours divisées.

# Des mesures pour le moins inefficaces

Les mesures antiviolence dans les stades italiens n'ont pas eu les effets escomptés, révèle une étude à paraître aujourd'hui dans la presse.



Antonio Mattarese (à gauche) aux côtés de Giancarlo Abete (à droite)devront sans doute repenser le problème de la violence dans le calcio.

Le renforcement des mesures de sécurité à l'occasion des matches après la mort d'un policier, le 2 février, en marge du match Catane-Palermo «n'a pas eu les effets escomptés», écrit le quotidien économique *Il Sole 24 Ore*, qui publiait hier sur son site Internet une partie des résultats de l'étude réalisée par l'Observatoire national sur les manifestations sportives.

Pendant la saison 2006/2007 de série A (1<sup>re</sup> division), qui s'est jouée pendant quatre mois avec ces nouvelles mesures, 176 personnes ont été dénoncées pour des délits commis pendant des matches, contre 62 l'année précédente, selon les chiffres publiés par le journal.

Au total 37 personnes ont été arrêtées pendant cette même période, contre 17 en 2005/2006 et les rencontres à risques ont été respectivement de 90 contre 66 l'année précédente.

Par ailleurs, 48 policiers ont été

blessés lors de matches de première division, contre 15 durant la saison précédente. «Ces chiffres signifient aussi que les autorités ont intensifié les mesures de répression», nuance le journal.

«Mais si l'on voulait combattre et freiner les délits liés au sport en durcissant les peines, l'objectif est loin d'avoir été atteint», commente le quotidien.

Les mesures anti-violence à la suite du drame de Catane imposent notamment que les matches se jouent à huis clos dans les stades qui ne sont pas aux normes de sécurité, et interdisent aussi la vente groupée de billets aux supporters de l'équipe adverse.

La mort du supporter, survenue dimanche sur une aire d'autoroute près d'Arezzo en Toscane (centre-ouest), a déclenché des violences entre tifosi et forces de l'ordre dimanche dans plusieurs villes italiennes, en particulier à Rome.